

CLASSES DU LPO DANTON

-

BRIVE-LA-GAILLARDE

Venus
d'ailleurs.
Tellement
d'ici.

I WELCOME, ACCUEILLONS LES REFUGIES

PROFESSEUR RESPONSABLE : M BARBEY PHILIPPE



**VENUS D'AILLEURS
TELLEMENT D'ICI!**

LES APPORTS DES IMMIGRES A LA SOCIÉTÉ
PAR :

CAROLINE, REMY, ELVIS, OCEANE,
LEA, AUDREY, CAMILLE, BEATRIZ,
LEA, LAÏSSA, MARIE-CLAIRE, RACHEL

LPO DANTON

RUE EVARISTE GALOIS - 19311 BRIVE LA GAILLARDE



Dans les années 60, les portugais ont dû fuir leur pays
à cause d'un dictateur. La France les a accueillis.

QUE FAISONS-NOUS POUR LES SYRIENS ?

« Un enfant sur quatre est issu de l'immigration en France »

« Ils fuient les guerres et les misères »



<https://www.ladepeche.fr/article/2015/01/03/2022481-les-migrants-naufrages-de-l-europe.html>

**Arrêtez l'expulsion
des migrants**

<https://www.la-croix.com/Actualite/France/Un-quart-des-Francais-issus-de-l-immigration-2013-07-30-992479>
Elvis ABITA, Océane SAILLOL, 2GAZ, lycée polyvalent DANTON, Brive F-19100 | [welcome](http://welcome.amnesty.org) - Amnesty 2018
<https://antennejeunesamnestylodanton.jimdo.com/action-welcome-2018/>

No lie, don't cry

Je peux plus supporter,
J'ai envie de pleurer,
Parce que regarder
Me fait comprendre où on est.

Réveillez-vous,
Regardez autour de nous,
C'n'est qu'une question d'temps
Avant que tout s'écroule.
Yeah it's my truth
It's your truth

...
Wounds and scar fill this reality
(Oh)

Refrain 1:
C'est ma vérité
C'est ta vérité
Des blessures et cicatrices,
Remplissent cette réalité
(Yeah)

But it's his fate. (Mais c'est son destin)
It's my fate. (C'est mon destin)
Toutefois, nous ne sommes plus qu'un

Refrain 2:
Peut-être que c'est dans ma tête
Marchant main dans la main
S'aiment comme nous sommes
Forever,

Refrain 3:
Peut-être que je
Ne peux pas toucher le ciel,
Mais je peux te faire oublier
Ton si dur passé
Pour toujours,

Et dans l'ombre
Je vois un monde inégal
Rempli de bombes
Tuant de plus en plus fatal
« Hey you, pourquoi tu nous fais ça »

Dans ma tête j'dis que j'ai rien fait
Rien demandé,
Quitter mon pays
Finir par tout abandonner
Je suis si effrayé.

But it's his fate
It's my fate
Toutefois, nous ne sommes plus qu'un
(Yeah)

Peut-être que c'est dans ma tête
Marchant main dans la main
S'aimant comme nous sommes
Forever,

Peut-être je ne peux pas toucher le ciel,
Mais je veux survivre

Sans être menacé
Je suis détruit affecté, désespéré, brisé
Don't cry
Je suis détruit, affecté, désespéré, brisé
No lie,
Je suis détruit affecté, désespéré, brisé
Don't cry
Affecté, désespéré, brisé...

Chanson composée et interprétée par

Léa ESPARON
Camille MONS
Audrey MOYEN
Béatrix RODRIGUES

avec le soutien de Mireille CIBERT,
professeure d'anglais

Classe de Seconde GA2
Lycée polyvalent DANTON Brive F-19100

I Welcome, Amnesty 2018
<https://antennejeunesamnestylodanonton.jimdo.com/action-welcome-2018/>

Tous différents !



Laissa, Léa, Marie-Claire

« Pour chacun, une bouche deux yeux deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme qu'un autre homme
Alors entre la bouche qui blesse et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace et les pas qui guident
où est la différence la mystérieuse différence ? »

Jean Pierre Siméon

Léa BEAUSSIERE, Laissa MIDILADJI, Marie-Claire YOULOUTALA
classe de 2GA2, Lycée polyvalent DANTON Brive F-19100 | welcome - Amnesty
<https://antennejeunes.amnesty.fr/od/anton.jimd.o.com/action-i-welcome-2018/>
Source photo : Léa BEAUSSIERE

Source texte : <http://www.ecolepetitesction.com/2017/04/la-difference-de-jean-pierre-simeon.html>

Sortie de l'enfer de la guerre et réfugiée en France



Témoignage de Rachel LOUZOLO
classe de seconde HPS
Lycée polyvalent DANTON Brive F-19100

La République du Congo ou Congo-Brazzaville, est entrée en guerre civile à partir de juillet 1993. L'armée régulière de la République Démocratique du Congo ou RDC, les rebelles congolais du COBRA de Denis Sassou-NGuesso, l'Angola, le Gabon et la France, s'affrontent. Entre 400 000 et 800 000 civils et militaires perdent la vie, ce qui correspond à peu près à 10% de la population, voire plus. La guerre a pris fin en 2002. Denis Sassou-NGuesso remportait la victoire et devenait président de la République du Congo.

Je suis née en 1998 dans ce pays en guerre, entourée de gens sans cœur et violents qui n'éprouvaient aucune émotion, même face à la souffrance de leurs propres frères.

En décembre 1999, un matin, j'ai été réveillée brusquement par ma mère. J'avais du mal à comprendre ce qui se passait et je suivais ma mère pour essayer de savoir pourquoi tout le monde courait dans tous les sens. Les femmes portaient leurs enfants en bas âge sur leur dos et prenaient un sac avec un peu de nourriture et un peu d'eau pour tenir tout au long de la route. J'avais compris tout ça grâce aux gens qui en parlaient. Maman m'a dit d'aller chercher de l'eau et de bien remplir le bidon. J'étais accompagnée de trois filles qui, comme moi, ne s'avaient pas vraiment ce qui se passait. L'eau se trouvait dans un puits à environ vingt minutes de la maison. Il fallait monter une petite colline pour s'y rendre. Les trois filles qui étaient avec moi ne m'ont pas attendue.

Je me souviens qu'en attendant que mon bidon se remplisse, j'ai vu un militaire qui descendait des marches en pierres. Je me rappelle lui avoir demandé s'il avait aperçu les trois filles. Il m'a répondu: « Attends-moi là, je vais revenir, mais ça sera pour te tuer ». Il avait un regard froid, aucun sourire sur le visage. Il avait les yeux marron, une peau claire, les cheveux noirs et crépus, il mesurait environ 1,75 m.

Puis je me suis souvenue que la veille, j'avais vu un homme en tenue militaire lui aussi, qui dansait, accompagné de trois autres hommes qui étaient eux, en civil. Ils chantaient en congolais. Je me souviens de ce

que chantaient les trois hommes : « Nous partons en guerre, nous allons verser du sang, les hommes et les femmes vont perdre la vie ». A la fin, j'avais entendu l'un des hommes dire : « J'espère que nous serons bien payés après un tel massacre ».

Une fois revenue du puits, maman m'a prise par la main et on a commencé à courir. On est allées au lieu-dit « le Barrage d' Imbolou ». Le barrage avait été construit par une entreprise chinoise. On y est restées pendant un certain temps, en attendant que les combats se finissent.

Puis, on est enfin rentrées chez nous. Tout le monde était content de pouvoir retrouver son chez soi. Mais, beaucoup de maisons avaient été pillées, voire détruites, les voitures brûlées. Avec le temps, on avait tout reconstruit et les gens refaisaient leur vie. Les choses étaient rentrées dans le calme, sauf dans d'autres secteurs. Enfin, la guerre s'est arrêtée. Beaucoup de gens avaient quitté le pays, pour se réfugier ailleurs à l'étranger.

Quand j'étais en Sixième, en 2012, j'ai entendu parler d'explosions à Brazzaville, plus de 300 morts. Le quartier Mpila et les zones alentours étaient ravagés. Plusieurs milliers de personnes ont été mutilées ou amputées par les projectiles des obus, et plus de 20 000 familles s'étaient retrouvées sans abris. Des armes enterrées avaient fini par exploser. Mon pays était toujours dangereux.

Fin 2013, je suis allée à Brazzaville pour refaire mon passeport. J'ai vu dans quel état était le quartier Mpila. J'ai quitté le Congo pendant trois ans et je me suis installée au Gabon pour pouvoir finir ma scolarité au collège.

Depuis le 3 février 2017, je suis en France où je vis chez ma sœur. Je fais mes études en bac professionnel des métiers de la mode. Moi aussi, j'ai enfin réussi à trouver un refuge.



I WELCOME

ACCUEILLONS LES RÉFUGIÉS